

M. MURAT

Vous trouverez ci-dessous quelques associations « en roue libre » depuis le début du confinement voire d'avant encore (avec mon travail autour des préparatifs de conférences ou journées qui ont dû être annulées). Elles constituent les fils et les pistes en perpétuel mouvement et donc quelque chose de non fini et qui peut appeler discussion. Merci donc à vous de ne les considérer que comme tel.

- Ce qui est rendu difficile, et nous laisse un peu sans repère c'est le cadre dont nous habillons nos activités habituellement et auquel parfois l'on peut vouloir se raccrocher, frénétiquement. Je retrouve cela particulièrement ailleurs, dans des lieux où un désir de maîtrise tous azimuts tente de combler cette perte de repères.
- Le semblant dont nous habillons habituellement notre monde de parlêtre est ici avec le COVID ébranlé. A quel Autre pouvons-nous nous vouer si une analyse ne nous a pas éclairés sur cette question à savoir que ce lieu est vide ? Pouvons-nous faire l'hypothèse d'un effet sur deux étages et nous poser la question de deux semblants : le semblant de pacotille dont nous habille le discours capitaliste, sa futilité perverse et le semblant structural inhérent à notre prise dans les lois du langage.

Encore faut-il en effet ne pas confondre le semblant auquel le sujet est soumis d'être parlêtre et fausseté. Fausseté qui vient le nier et recouvrir ce semblant fondateur. N'est-ce pas l'occasion de réaliser toute la fausseté et la futilité dont le discours capitaliste nous invite à habiller notre monde en nous vendant l'illusion d'un monde sans manque et sans reste, qui ne saurait être troué (Syndrome de Cotard ?). Ravalant l'objet « a » cause de notre désir à l'objet de consommation dont les seuls restes sont les rebuts qui couvrent nos décharges.

Le discours capitaliste, variante du discours du maître, vaut-il encore discours s'il ne ménage plus la place de la perte ? Nous devrions plutôt le considérer plutôt comme une imposture, une certitude montée de toute pièce, mais une imposture qui a des effets du fait de se calquer sur le fonctionnement de l'inconscient à son avantage.

Ce temps inédit est celui où vient nous frapper et peut nous laisser comme sonnés, (abasourdis me disait une patiente, en état de sidération disait une autre), ce coup de massue que la promesse de l'Autre est vide. Qu'il n'y ait de réponse au lieu de l'Autre éclate pour chacun sans les mots de la cure pour le lire et le dire. Et chacun de chercher avec frénésie l'autre fautif ou le succédané d'Autre qui pourrait lui succéder, voire sa propre culpabilité.

C'est peut-être d'autant plus frappant que l'Autre qui nous sert aujourd'hui de référence et donc mis en cette instance est la science ou plutôt une Science, celle positivée par le discours capitaliste qui l'a prônée comme la mère de toutes les solutions et y compris la pourvoyeuse de tous les objets de soins, de consommation et

d'une évolution humaine technologiquement améliorée, rentables et capitalisables. Le tout au service du divin marché, donc. Or ce dernier est en train de se casser la gueule. Derrière cette divinité Science sans conscience et qui forclôt le sujet se cache le divin marché dérégulé auquel on a pu penser pouvoir laisser de manière magique toutes les clefs de notre existence matérielle soutenues uniquement des algorithmes pour calculer nos vies et continuer de le nourrir.

- Si le discours capitaliste a incorporé celui de la science pour le mettre à son service, il n'est pas dit qu'il n'incorpore pas - à ses fins - ce qu'il perçoit comme utile dans la psychanalyse (Les pubs nous le démontrent tous les jours, les psychothérapies de tout crin et la marchandisation d'une promesse de retour au bien être qui ne manquera pas d'affluer).
- La crise du COVID nous laisse sans repère et nous renvoie à une finitude bien souvent évacuée y compris dans nos rituels de deuil aujourd'hui. Plus la part d'impensable est refoulée voire forclosée plus elle nous revient durement. C'est pour autant-là que chacun réalise aujourd'hui à quel point ces rituels sont nécessaires (La fin seuls de nos anciens dans les EHPAD, les rassemblements et rites funéraires).
- Constat personnel et qui peut paraître paradoxal en ce temps qui paraît arrêté : la possibilité retrouvée ou la nécessité vitale de silence et de temps, mais d'un temps autre (en teneur, en consistance...) pour penser. L'un des paradoxes tient au fait que nous sommes dans un moment où explosent justement la communication et les incitations aux liens tous azimuts avec les moyens modernes d'y pallier. Ne sommes-nous pas tous beaucoup sollicités voire sur-sollicités par le grand fracas des médias mais aussi toutes ces incitations à faire ensemble (De faire Un ?), voire « comme un seul homme » au lieu de faire « avec » les uns et les autres, altérité comprise ?
- Parallèlement, nous sommes englués dans un flot continu où la solidarité est vendue, dégoulinante à l'envie jusque dans les spots de pub ! Du reste, la permanence des publicités sur nos ondes quelles qu'elles soient en alternance avec les nouvelles alarmantes scandées dans toutes les émissions peut sonner comme scandaleusement décalée. Nous devons distinguer ce fracas de communicationnel où la voix de chacun se perd et où nous pourrions être engloutis (psychanalyse comprise) des espaces où la parole, fragile, peut se soutenir d'une subjectivité au cas par cas.

Mais encore : quelques propositions de partages cliniques, constats et pistes de travail qui me sont venues actuellement et à développer autour de la pratique en temps de Covid (Notes éparses et en vrac).

- Les appels téléphoniques : D'une manière générale, j'ai laissé à mes patients ou analysants le choix en fonction de leur facilité ou non à envisager temporairement ce maintien du lien.

- Topologie : De cette topologie et de ces sortes de subtiles frontières du temps et de l'espace qui se confondent en ces jours inédits, peut-être y aurait-il à dire quelque chose et de la singularité de chacun à y faire face et donc avec son symptôme. Des espaces de toutes sortes perdent leur limite et s'entendent ainsi : « Tous les jours sont pareils », « je dois rechercher tous les jours quel jour nous sommes », « Il y a les temps de télétravail qui s'étirent à toute heure », « Les enfants 24h/sur 24 » (ou la femme, ou le mari), « le travail et l'école dans le même espace », « Les temps pour moi sont plus difficiles à trouver ». Certains symptômes trouvent là parfois à se renforcer et même parfois de manière autorisée, validée.
- La suspension du désir ? Une analysante me parlait de son peu de goût au départ pour des activités qui lui sont habituellement plaisantes et de loisirs, ce plaisir se perdant de devenir activités pour occuper son confinement. Le trop de recommandations ambiant tue-t-il le désir ? On entend aussi dans les témoignages sur les ondes celui-ci ou celle-là qui projetait de lire, écrire, bricoler... Et s'est trouvé en panne, englué. L'inquiétante expectative de ne pas savoir ce qu'il en sera demain, bloque leur avancée. Pour d'autres, c'est au contraire un temps d'intense recomposition et de création.
- Absence sur fond de présence et inversement : Le silence du psychanalyste au téléphone est-il de la même teneur que celui signifiant l'absence de réponse au lieu de l'Autre au sein de son cabinet et en présence corporelle (son silence étant alors un dire d'après Lacan) ? Certains analysants plus que d'autres éprouvent cette difficulté de l'absence physique lors des rendez-vous téléphoniques et viennent vérifier la présence ou simplement vérifier que la communication n'a pas été coupée. Il en va surtout ainsi pour celui qui quête particulièrement cette présence habituellement, un lieu où le corps est inscrit et celui qui quête une réponse : « Est-ce que vous êtes toujours là ? ». Il va de soi que chacun fait avec son symptôme et la teneur de son transfert et que nous en voyons toute la diversité.
- Lieu de la cure : De même, quelques-uns cherchent à recréer la situation de la cure. Ainsi recherchent-ils un déplacement physique pour faciliter un déplacement subjectif ? Peut-on penser le lieu, y compris les quatre murs du cabinet comme contenant, propre parfois même à l'élaboration du domicile subjectif ? Ils recherchent aussi à recréer un lieu autre et confidentiel, voire la position allongée pour ne pas se laisser distraire et laisser vaquer leurs associations. Pour un certain nombre le domicile familial inhibe en partie la parole. Certains au contraire la libèrent à parler au téléphone (voire à s'entendre). La question de l'objet voix et de ses effets est à travailler.

Je me suis retrouvée confrontée pour une patiente qui l'avait pourtant demandé au risque d'un ressenti envahissant voire menaçant de la voix via le téléphone. (Nous marchons parfois sur des œufs !).

- D'autres commentent ce qu'ils voient dans la rue depuis la voiture où ils s'isolent. Ou bien encore commentent ce qu'ils entendent de l'univers de l'analyste (Le chant de l'oiseau juste à côté de ma fenêtre ouverte).

Pour conclure sans vraiment conclure : Ainsi vont quelques réflexions couchées sur le papier et qui valent plus comme ouvertures que travail abouti. Il y aurait bien des choses à dire encore ou à développer et à partager voire à discuter, je l'espère, de même que pour ce que nous apprendra l'après dé-confinement. Chacun peut contribuer et apporter sa pierre, puisque c'est là la proposition de l'École Psychanalytique de Bretagne et sa visée.